

À VENIR

COMPIÈGNE

Roselyne Blanchard dédicacera son livre pour la jeunesse **Les 4 saisons de Hubert**, conte pour enfants sur la forêt de Compiègne, le samedi 30 octobre, de 14 h 30 à 17 h 30, au magasin Cultura, ZAC de Venette. L'auteur a déjà édité un livre l'an passé, *Les gardiennes de la forêt de Compiègne* qu'il sera également possible de dédicacer.

Une vente aux enchères de tableaux, dont des aquarelles, lavés et documents d'Albert Robida se tiendra le samedi 30 octobre, à 14 heures, à l'hôtel des ventes, 18, rue des Cordeliers. Au programme également des bronzes, bijoux, argenterie, vins fins, objets d'art dont un rare plâtre d'atelier de J.-A. Barre « Le Prince Louis-Napoléon, président de la République », du mobilier d'époque et de style (Marcion, Lapie, Mauter, Papst).

Exposition publique le vendredi 29 octobre de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi 30 de 9 h 30 à 12 heures. Tél. 03 44 40 06 16.

Le 3^e open de kendo, organisé par le club yurai jin sei ryu, se déroulera le samedi 30, dimanche 31 octobre et lundi 1^{er} novembre, au gymnase Gaetan-Denain :

- samedi, de 9 à 12 heures et de 14 à 16 heures, 5^e stage régional de kendo dirigé par Maître Philippe Labaye, 7^e dan, entraîneur des équipes de France ; de 17 à 18 heures, passage de grade du 1^{er} au 3^e dan ;
- dimanche, de 10 à 17 heures, 3^e open par équipes de trois combattants ;
- lundi 1^{er} novembre, de 10 à 16 heures, open en individuels. Participation de plusieurs équipes européennes et de membres de l'équipe de France.

Tél. 06 50 53 96 58.
La cérémonie commémorative de la Toussaint se déroulera le lundi 1^{er} novembre ;

- 9 h 30, messe à la mémoire des morts de toutes les guerres à l'église Saint-Jacques ;
- 10 h 45, dépôt de gerbes au monument aux morts de la ville ;
- 11 h 15, dépôt de gerbes au cimetière militaire ;
- 11 h 45, formation du cortège pour le monument des déportés de Royallieu où il sera procédé au ravivage de la flamme et à un dépôt de gerbes.

UTILE

COMPIÈGNE

Pharmacien de garde : appeler le 3237 (payant).
Piscine : de 12 heures à 13 h 30, et de 18 à 21 heures.

Patinoire : de 12 à 14 heures et de 17 à 22 heures.

Bibliothèque Saint-Corneille : de 10 à 13 heures.

Marché alimentaire : jeudi matin, place Carnot.

Centre hospitalier : 03 44 23 60 00.

Taxis (gare) : 03 44 83 24 24.

Mairie : 03 44 40 72 00.



82, rue de Paris
BP 50 755 - 60207 Compiègne Cedex 2
Tél. 03 44 36 34 50 - Fax 03 44 36 34 59
compiègne@courrier-picard.fr
Accueil : du lundi au vendredi
de 9 h 30 à 12 heures
et de 14 à 18 heures.

« Des monstres subversifs »

Le monstre de Frankenstein et Dracula sont revenus en force au cinéma, à partir des années 50, grâce à une firme anglaise : la Hammer. Nicolas Stanzick dédicace un livre sur le sujet, demain.

La Hammer reste célèbre pour ses films d'horreur gothique, qui ramène sur les grands écrans des mythes du fantastique, comme Frankenstein, Dracula, la momie, le loup-garou. Et en couleur. Dans un livre très fouillé et bien illustré, Nicolas Stanzick revient sur l'accueil des films de la Hammer en France, à partir de 1957. Il est invité demain après-midi, à la librairie des Signes, par l'association Les Films de la Gorgone.

Nicolas Stanzick, vous êtes né en 1978. D'où vient votre intérêt pour les productions de la Hammer ?

À un an près, je suis né l'année où la Hammer a cessé de produire pour le grand écran. Mon intérêt est lié à un souvenir d'enfance. J'étais au CP. *Le cauchemar de Dracula* était programmé à la télé. J'étais fasciné par la figure du vampire sur l'affiche, mais je n'ai pas regardé le film. De cette frustration est née une envie de voir les films. Quelques années plus tard, j'ai vu *Dracula, prince des ténèbres*, à la Dernière séance d'Eddy Mitchell. Ça a été un coup de foudre. En fac d'histoire, quand il a fallu trouver un sujet de recherche, j'ai pris la Hammer.

Qu'est ce qui vous plaît dans les films de la Hammer ?

L'intelligence avec laquelle sont traités les grands mythes du fantastique : Dracula, Frankenstein... Quand



Une production Hammer : « Dracula 73 » avec Christopher Lee (photo DR).

j'ai grandi, un autre aspect m'a frappé : la subversion. Les monstres de la Hammer mettent à mal les mœurs et les valeurs de l'époque victorienne qui existent encore pour une part dans l'Europe des années 60. *Le cauchemar de Dracula* (1958) est reçu par les jeunes cinéphiles comme un appel à l'orgasme. Van Helsing combat Dracula au nom de l'ordre moral.

Les films étaient mal vus par la critique cinéma établie. À cause justement de leur côté subversif ?

Oui. Il y a une autre grande raison : la transgression esthétique. Ce sont des films en couleur, alors que le fantastique était jusque-là en noir et blanc. Le sang est filmé de manière explicite et généreuse. Ce n'est pas seulement un argument com-

mercial. Le grand cinéaste de la maison, Terence Fisher, défend une esthétique. Le sang renvoie à l'idée de pulsions sexuelles. Les tenants d'une critique traditionnelle sont horrifiés. *Télérama* y voit une attaque contre le christianisme ; les communistes, un fantastique gratuit qui détourne de l'horreur politique du monde. À partir de 1968, la donne change et tout le monde retourne sa veste.

Si vous deviez conseiller deux films de la Hammer, quels seraient-ils ?

Le cauchemar de Dracula de Terence Fisher, qui est abouti sur tous les plans : l'esthétique, le scénario, les acteurs... Et parmi les moins classiques : *Docteur Jeckyll et sister Hyde* de Roy Ward Becker qui n'est pas grivois, comme son titre pourrait le laisser penser. Chez la Hammer, on ne plaisante pas avec les mythes ! C'est une variation transsexuelle sur Jeckyll and Hyde et un idéal de cinéma gothique.

Propos recueillis par
PIERRIG GUENNEC

- Nicolas Stanzick, « Dans les griffes de la Hammer », texte revu et enrichi aux éditions Le bord de l'eau.

- Rencontre-dédicace demain, à la Librairie des signes de Compiègne, à partir de 14 heures, dans le cadre de la semaine Halloween concoctée par les Films de la gorgone.

La bibliothèque, « un lieu de convivialité et de culture »

En avril les bibliothèques de Compiègne lançaient un concours photo sur le thème : « Que fait le public dans sa bibliothèque ». Retrouvez dans notre journal les trois lauréats retenus. Il se verront attribuer deux places de spectacle à l'EJL pour Cocteau-Marais, le 30 novembre prochain.



Emeline Gonzales.

Arrivée de son Montpellier natal avec son époux voilà six ans, suite à une mutation professionnelle, Emeline Gonzales est une habituée des bibliothèques Mourichon et Saint-Corneille.

C'est donc tout naturellement que, ayant été informée du concours photo, elle a décidé d'y participer. Elle raconte : « Même avant d'avoir mon enfant, je hantais les couloirs de la bibliothèque. Depuis je me suis fait des amies et cet endroit est pour nous un lieu de convivialité autant que de culture. Je suis une bonne cliente, car je ne me contente pas de lire, je prends aussi des DVD. Avec les copines, on s'est lancées dans ce concours pour s'amuser, d'autant que l'on prend souvent nos petits en photos, soit à la bibliothèque, soit dans d'autres lieux. Sinon, on s'installe confortablement sur les coussins mis à notre disposition et on bouquine, on pouponne, on papote tranquilles. »



Ce cliché d'un bambin à la bibliothèque a valu à la photographe d'être sélectionnée.

Avec son savoureux accent de Montpellier (et la gestuelle qui y est liée !), Emeline Gonzales ne tarit pas d'éloges sur l'organisation des bibliothèques de Compiègne. Elle est d'ailleurs inscrite à l'association Grandir ensemble, qui propose des animations pour mamans et

enfants.

Le papa se rend aussi dans les bibliothèques. Il accompagnera son épouse au spectacle offert aux gagnants à l'Espace Jean-Legendre.

- Demain, retrouvez une autre gagnante, Emile Freville.

LES EXPOSITIONS DANS LE COMPIÉGNOIS

COMPIÈGNE

- « Écrans impériaux, l'apparat et l'apparence - bijoux et décorations du Second Empire » jusqu'au 3 janvier, au palais : broche à l'effigie de l'impératrice Eugénie, élégants camées, précieuse châtelaine... les bijoux conservés au palais évoquent les fastes et la vie intime du Second empire. Tous les jours sauf le mardi, de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Entrée payante.
- Georges Caux jusqu'au samedi 30 octobre, à la galerie Hutin, 1 place Saint-Jacques Soixante-dix photos

numériques et argentiques Cibachrome mélangées.

- « L'arme du Génie » du vendredi 29 octobre au lundi 15 novembre, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures. Deux films, « L'histoire du Génie » et « La guerre des mines », seront également présentés.
- « Impression japonaise » jusqu'au dimanche 7 novembre, du mardi au dimanche, de 14 à 18 heures, à l'espace Saint-Pierre des Minimes.
- Scènes de la vie courante au camp de Buchenwald au Mémorial de la

déportation. Tous les jours, jusqu'au dimanche 31 octobre, sauf le mardi, de 10 à 18 heures.

- Eric Le Padellec (photographies) et Luis-Ernesto Pérez (photographies, bestiaire urbain) jusqu'au dimanche 14 novembre, à l'Atelier-épicerie d'art, 12 rue des Cordeliers.
- Photographies « Izis dans les archives de Paris Match, 1949-1969 » à l'espace Jean-Legendre, jusqu'au 3 décembre.
- « Images de la Petenera », peintures de Francis Sourbié, à l'espace Jean-Legendre, jusqu'au 8 décembre.

RESSONS-SUR-MATZ

- Photographies de l'ONG Niaga jusqu'au jeudi 4 novembre, à la Maison du conseil général, 185 rue Georges-Latapie. Mardi, mercredi, vendredi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures, jeudi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 20 heures, samedi de 9 à 13 heures.

THOUROTTE

- « Univers d'après-guerre », exposition réalisée par le service des archives municipales, jusqu'au samedi 20 novembre, à la médiathèque.